

veine le 7 Janvier 1779
par M. Sabatier

Observation sur

Un traitement d'un coup de fusil chargé à Balle qui fractura
les condyles du tibia droit, avec des questions sur les points
de pratique ou on s'est le plus écarté des principes, et de la
methode généralement reçue de tous les praticiens éclairés,
avec la brève refutation de chaque point de fausse pratique;
Par M. Muzot, chef major du Regt. de Bourbons

Un nommé Pierre Bousard reçut en cette ville,
le 15^e Octobre dernier, un coup de fusil uniforme chargé à Balle,
qui lui fractura le tibia droit à la partie supérieure, à un
pouce au dessus du Cartilage qui recouvre les Condyles de cet os;
L'entrée de la Balle étoit de dedans en dehors, ou dilata
presque tout le tibia médiocrement. L'entrée, et la sortie;
alors on découvrit le principe des Condyles de cet os fracturés, suivant
leur épaisseur en tout sens, avec fracas et perte de substance
opérée; mais on ne jugea point que les mêmes Condyles eussent
éclaté dans l'articulation, malgré l'assurance qu'en donna un Chirurgien
spectateur, et que la direction de cette articulation a manifesté
à tous les yeux après l'amputation de la cuisse; on découvrit aussi
que la face externe du tibia avoit éclaté de la longueur de deux
pouces; le gonflement devint en peu de jours tout aussi considérable
qu'on pouvoit l'attendre des environs de cette partie qui ne sont
qu'une autre chose que des membranes d'aponeuroses, des ligaments
et des tendons, dont l'inflammation ne peut produire un gonflement
aussi monstrueux que des parties grasses et charnues. Le Malade
ne fut saigné que le soir presque à la nuit, le pouls étoit
élevé; le lendemain on leva le premier appareil qui fut
remplacé par une mèche de linge, bien chargée de digestif froid
qu'on passa à travers de la Condyle, et rasés, tout le reste du vuide
fut rempli de bourdonnets également chargés de digestif froid,
recouvert d'un plumageau chargé du même et le tout recouvert



68. Comprimés trempés dans du vin aromatique tiède ; la fièvre augmenta ; le malade fut pansé de même le soir ; le lendemain troisième jour de sa blessure la fièvre fut assez vive, le blessé fut saigné deux fois et toujours pansé soir et matin comme cy dessus. L'application de chaque appareil étoit toujours précédée de plusieurs injections dans la fracture. le sixième jour on reconnut un abcès sous les tendons réunis des muscles d'artère interne, externe et crural, on fit une incision de chaque côté à peu près de la longueur d'un pouce qu'on pénétra ainsi qu'il le falloit de charpie brute, cet appareil fut remplacé par des bourdonnets qu'on introduisit le plus avant possible, du fond des dites incisions, sur lesquels on mitoit un plumaceau, le tout chargé de digestif froid et appliqué de même ; la suppuration qui se continua dans cet abcès n'ayant pas effacé assez étenduement la fibre, fusée dans l'intérieur de ces muscles, particulièrement entre le vaste externe le crural et la pousseur du fascia lata jusqu'à l'extrémité inférieure du corps de ce dernier muscle, cette fusée ne fut reconnue que dans le moment de l'amputation ; sans doute parce qu'on avoit négligé les recherches qui auroient pu la faire soupçonner et même découvrir, le blessé fut encore saigné une couple de fois, mais à des jours différents ; enfin le dixième jour de la blessure l'amputation fut résolue et pratiquée à la partie moyenne de la cuisse, la fièvre se soutint toujours, mais avec moins de force que lors de la formation du furet abcès, le lendemain on leva la capeline et on humecta le reste de l'appareil avec du vin aromatique tiède ; le sur lendemain de cette amputation l'appareil fut levé en entier et trouvé après bien humecté sans gonflement au moignon, le blessé fut pansé avec des plumaceaux chargés de digestif froid, on plaça une compresse longue sur le trajet de la fusée que nous avons dit avoir gagné le fascia lata ; par dessus les plumaceaux on appliquait deux bandelettes d'un sparadrap agglutinatif en croix. Sur le moignon et dans les tendons étoient collés sur la peau afin de le rapprocher du bout du moignon on appliquait une pareille bandelette autour du moignon à environ deux pouces au dessus et qui comprimait à travers la compresse expulsive ; Ce même Chirurgien & pécateur représenta les inconvénients de cette bandelette circulaire, qui étoit non seulement inutile, mais encore manifestement nuisible, par la compression transversale qu'elle faisoit. Sur le Centre de la compresse expulsive

Et qui, opposoit à l'issue de la suppuration de la partie supérieure de ce sinus, leur faisant observer aussi que cette compression centrale jointe au tarissement de la suppuration dans la portion inférieure du sinus, favoriserait le recollement de la paroi de cette portion du sinus, et que la suppuration qui se trouverait comme emprisonnée au-dessus de la dite compression, s'étendrait. ~~S'étendrait~~, formerait un foyer considérable, et que peut être elle s'altérerait par son séjour au point d'être résorbée, la fièvre étant vive; cet avis, aussi important que clair, ne fut point écouté; la suppuration loquable qui étoit établie au moignon, avoit procuré presque la chute de la fièvre; mais qui ne tarda pas à revenir considérable par la rentrée de la suppuration au fond du dit sinus, ainsi qu'il avoit été prédit. Le Gléni fut encore ligaturé; une couple de jours après le fond du sinus fut après tumefié pour faire reconnaître une collection de pus, cette tumeur fut ouverte avec son contre mais l'incision ne fut pas étendue en raison de celle du foyer de suppuration qui étoit sous le fascia-lata, le premier appareil fut de charpie brute, et fut remplacé le lendemain par un Bourdonnet lié avec un fil qu'on introduirait jusqu'au fond du foyer, qu'on finirait de remplir de Bourdonnet bien chargé de digestif toujours appliqué froid ainsi qu'il a été dit; le même chirurgien, pectateur sorti de la chambre du Gléni, ou il avoit eu le désagrément de le voir puer d'une façon si inouïe, en témoigna la surprise en démontrant les suites pernicieuses qui résulteraient de ce pucement, et le mécanisme qui les produiroient, il ne fut point écouté, le lendemain n'ayant pu voir sans horreur répéter le même pucement, il eut encore la fermeté de représenter que cette manœuvre conduirait le blessé au tombeau; il lui fut répondu qu'on n'avoit besoin de conseil de personne et qu'on s'avoit ce qu'on avoit à faire. Au troisième jour de cet abominable traitement, la suppuration diminua considérablement, changea de nature, la fièvre qui étoit forte eut des exacerbations marquées, le Gléni eut de légères coliques accompagnées de plusieurs selles tirorales liquides et le ventre putrida.

Le Chirurgien & spectateur voisins commencent l'accomplissement de sa dernière prédiction, et que ces représentations, auxquelles il avoit mis toute l'honnêteté et tout le ménagement convenable, n'avoient point écoutées, & l'eût obligé en conscience de faire encore un tentatife pour faire supprimer ces funestes penneux, et imaginant que les faisant faire par un autre, elles auroient peut-être quelque succès, il s'adressa au médecin du malade qui sans doute n'a pas été écouté non plus, il a cependant continué de voir le blessé pour lui prescrire les remèdes internes qu'il a jugé convenables pour combattre la Diarrhée qui augmenta à vue d'œil à mesure que la Suppuration étoit résorbée, et qui devint extraordinaire au point que le malade alloit au moins sixante fois à la selle toutes les vingt quatre heures, la fièvre se continuant toujours très forte, ce Chirurgien & spectateur qui jugea cette Diarrhée comme une suite de la dépravation de la masse générale des liquides, dépravation produite par la présence dans le sang de la Suppuration résorbée, prononça que cette Diarrhée étoit colligative, et que toute la médecine qui n'avoit sans doute pas bien vu qu'elle étoit la cause puisqu'elle n'eût pas la fermeté de demander, à temps la suppression de ce pernicious tempore, n'aurait sans succès, et annonça qu'il n'y avoit plus de mouvements à se donner pour le salut de cet homme, à qui il ne devoit pas au de la Douze à quinze jours à vivre, tenant suffisant pour que cette Diarrhée insigne le conduisît dans le plus affreux marasme et à la mort qui est arrivée le 15^e jour terme de la prédiction.

questionne sur les notes cy dessus.

1^o Pourquoi ne fit-on pas des Dilatations suffisantes à l'intérieur et à la sortie de la Balle? étoit-ce par ménagement pour le Blessé? si cela étoit on devoit se rappeler que les Blessés sont toujours plus ou moins la dupe de ces ineptes ménagements, alors on eût dilaté non seulement en long simplement, mais encore en tous sens en respectant les tendons.

2° pourquoi au second appareil para-t-on une mèche chargée de
Vergilif froid? ~~pourquoi~~ introduite de même dans la propre
Substance de ces condyles crassés? étaiée pour accélérer la chute
des fragmens osseux de ces condyles? ou étaiée-ce pour empêcher
oblitération du canal qui communiquait d'une ouverture à
l'autre? comme ce ne pouvoit être que pour l'une de ces deux
raisons ou pour quelque autre de cette espèce; on peut dire que ce
praticien a totalement oublié les principes qui se tiennent de
recommander d'éloigner toute espèce d'humidité de la Substance
des os altérés, ou non, particulièrement de l'épongieuse; cette attention
ne fut jamais négligée des vrais praticiens!

3° pourquoi a-t-on toujours pincé à froid? Sans doute qu'on ignore
aussi que les médicaments appliqués froids sur les plaies et les
ulcères, non seulement resserrent la texture des vaisseaux divisés,
mais encore condensent les liquides qui y abondent, d'où s'en-
suit une augmentation d'engorgement et de suppuration.

4° pourquoi employoit-on cette Bandellette emplastique circulaire qui
comprimoit transversalement la compresse expulsive qu'on avoit
appliquée sur le trajet de la fusée de Supuration, qui s'étendoit
jusqu'à sous le Corps charnu du faux-tota? étaiée-ce pour
la diviser en deux portions, afin de réunir promptement la portion
inférieure et faire un magasin de Supuration dans la portion
supérieure? En ce cas on seurt merveilleusement, et cette Méthode
a fait sans doute beaucoup d'honneur à son inventeur! mais il a dû
s'être aperçu puisqu'on lui en démontra dans le moment les funestes
effets, et qu'il a vu réaliser, qu'il n'est point de Chirurgien même sans
la clame des médecins qui n'est comme lui errant et s'en fut corrigé
tout de suite!

5° pourquoi n'ouvrit-on pas ce Magasin de Supuration, qu'on avoit
pris plaisir de fermer dans toute l'étendue de la Langue, et non pas
seulement dans son centre de la Langue d'un pouce et demi,
tandis que ce si avoit au moins trois pouces d'étendue en cette
dernière dimension? C'est sans doute par la même raison que nous
avons consignée dans la première question.

6° pourquoi ne débridâ-t-on pas l'épauvrou du Muscle faux-tota en tous
sens? Les bons praticiens qui sont obligés de Lincier n'oublient
jamais de la débrider en rayon.



7° pourquoi a-t-on rempli de Bourdonnets extraordinairement chargés de digestif froid et introduit de même, jusqu'à la mort du blenné, tout le vuide du foyer de suppuration; malgré toutes les représentations lumineuses qu'on a faites à cet égard? Sans doute parce qu'on ignore ce que c'est, savoir tout chirurgien qui a l'air de penser des blennies; que les cas où il faut temporiser sont fort rares, et que lorsqu'il y a des indications indispensables qui nous y contraignent, il faut au moins tâcher de le faire le plutôt possible, si l'on veut éviter une foule d'accidents qui en font les funestes suites; car quelques molets qu'on introduise de Bourdonnets on ne sauroit le faire sans irriter l'embouchure des vaisseaux de la paroi des plaies pour peu qu'on les touche avec des Bourdonnets, qui sont toujours des corps très grossiers en comparaison de la délicatesse de la fibre organique qui compose les mêmes vaisseaux, il doit donc résulter de ce frottement l'étranglement de ces mêmes vaisseaux, ou l'affaiblissement de la paroi de leur embouchure par la crispation de la fibre organique dont le propre est d'être irritable, ou par la force comprimeuse de ces Bourdonnets; conséquemment la rétention des liquides, leur dépravation, et en suite leur résorption. Si l'irritation est entretenue par la présence des Bourdonnets, qui outre l'inconvenient de leur introduction, font toujours celui inséparable de leur propre poids.

8° pourquoi enfin introduire dans le foyer cette quantité de digestif froid? est-ce pour relever par la fraîcheur le ton de la fibre de la paroi du foyer de suppuration? tous les praticiens

jusqu'au jourd'hui ont recommandé le contraire! et ont toujours établi le sage précepte de penser chaudement; donc ce digestif froid ne pourroit que favoriser les mauvais effets de l'irritation produite par les Bourdonnets; d'ailleurs la présence de cette quantité de digestifs accumulés au fond du foyer doit nécessairement abruser le tissu cellulaire qui se trouve non seulement entre tous les vaisseaux qu'il lie ensemble, mais encore qui lie également toutes les fibres organiques qui composent les mêmes vaisseaux, il est donc évident que le tissu abruse et relâché par ce digestif doit conjointement avec la crispation des vaisseaux, exposer le blenné à la résorption de la suppuration qui fait tout à coup et en totalité, ce qu'on appelle deslitesse.

S'élève souvent dans quelque viscère ou autre partie
moins essentielles et y forme ce qu'on appelle *Metastase* accident
très fâcheux et qui étale beaucoup de malades, et lorsqu'elle
n'est résorbée que peu à peu, c'est un corps étranger dans la
masse générale des liquides qui excite la fièvre, et qui en
continuant d'être résorbée la perpétue, déviant enfin les
principes constitutifs de ces liquides, et caractérise ce que nous appelons
fièvre hectique. Symptomatique qui conduit les blés plus ou moins
promptement au tombeau; mais toujours presque à coup sûr; et
très promptement lorsque la fonte de ces mêmes liquides donne lieu
à cette Diarrhée insigne que nous appelons colligative telle que celle
qui a fait périr dans quinze jours le Blés qui fait le sujet de
cette observation après l'avoir recuit dans le plus affreux Marasme.

On joint ici une observation qui prouve l'efficacité

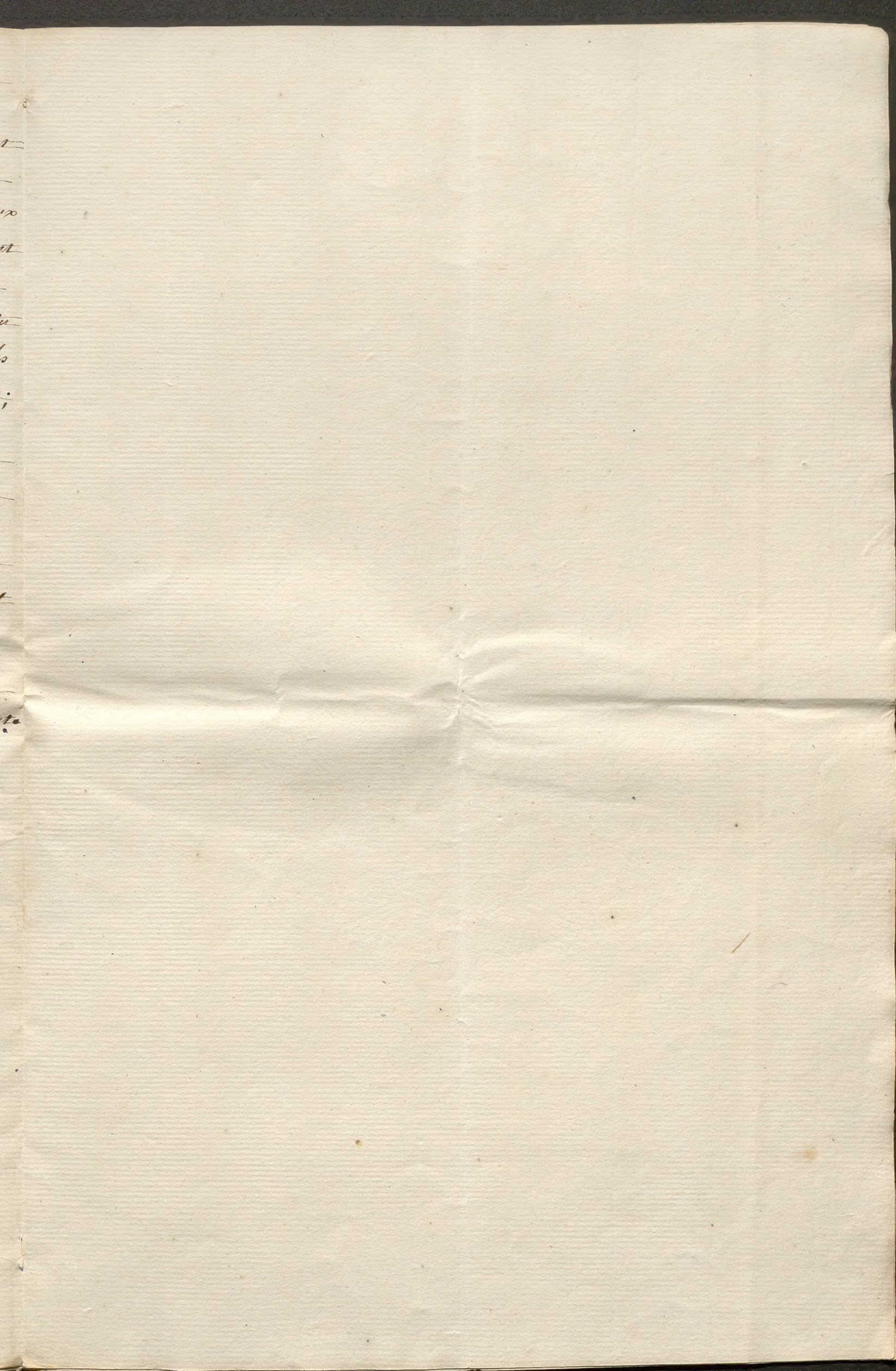
des suites pernicieuses du tamponage inconscient.

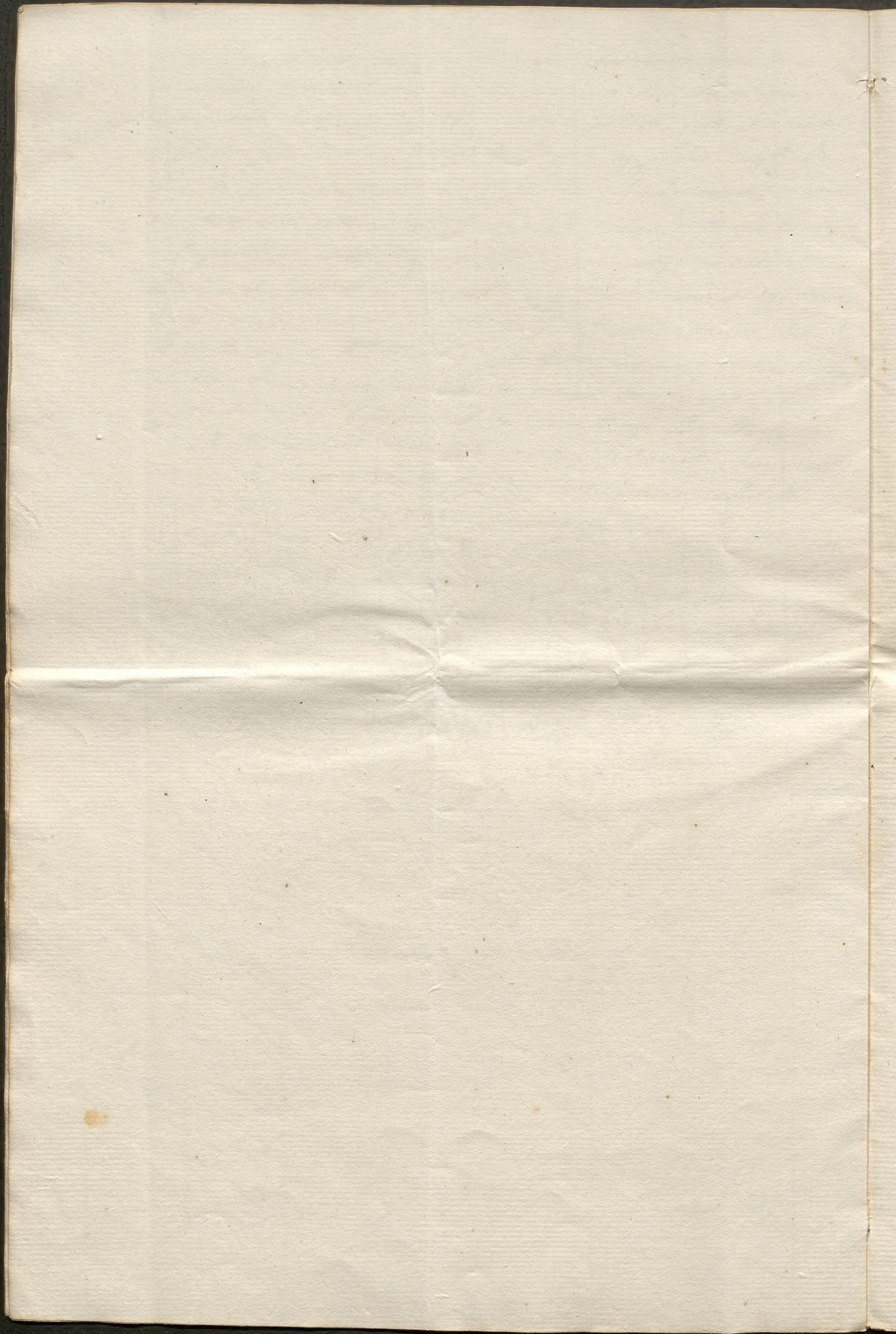
En 1763. étant chargé des fonctions de chirurgien major à l'hôpital
militaire de Toulon, il y fut reçu le nommé Henri Robert canonnier
de la Brigade de misissipi, qui avoit reçu un coup de Bayonnette
sur la cuisse droite; le trajet de la bayonnette étoit oblique
de haut en bas et de devant en arrière, et pénétrait jusqu'à
sous le grand dorsal, blessure par elle même peu
conséquente, mais qui eut des suites fâcheuses par l'effet
des mauvais pansements; Cet homme qui fut blessé à l'armée
en 1760, fut transporté aussitôt sur la frégate où il étoit
embarqué, et guéri par le chirurgien major de ce vaisseau, qui
sans doute l'aura crupin de sang dans le fond de cette blessure
malgré qu'il en eut faite l'ouverture, ce sang crupinant, s'écoula
et donna lieu à un abcès qui s'ouvrit par l'ouverture faite
après l'écoulement de cette suppuration, il fut introduit au fond de
cet abcès un Bourdonnet lié avec un fil pour pouvoir le retirer,
ce Bourdonnet chargé de Digestif fut continué, bien et mûri
pendant près de trois mois que le Blés resta dans la rade
de Toulon ou en croisière; la résorption continuelle de la suppuration
avoit donné lieu à une fièvre lente qui avoit conduit le Blés
à un Degré de Marasme qui me fit craindre pour sa vie;
je supprimai tout de suite le Bourdonnet que je ne vis sortir
du fond de la plaie qu'avec horreur, et plaçai une compresse
repulsive graduée qui s'étendoit depuis un pouce au de là

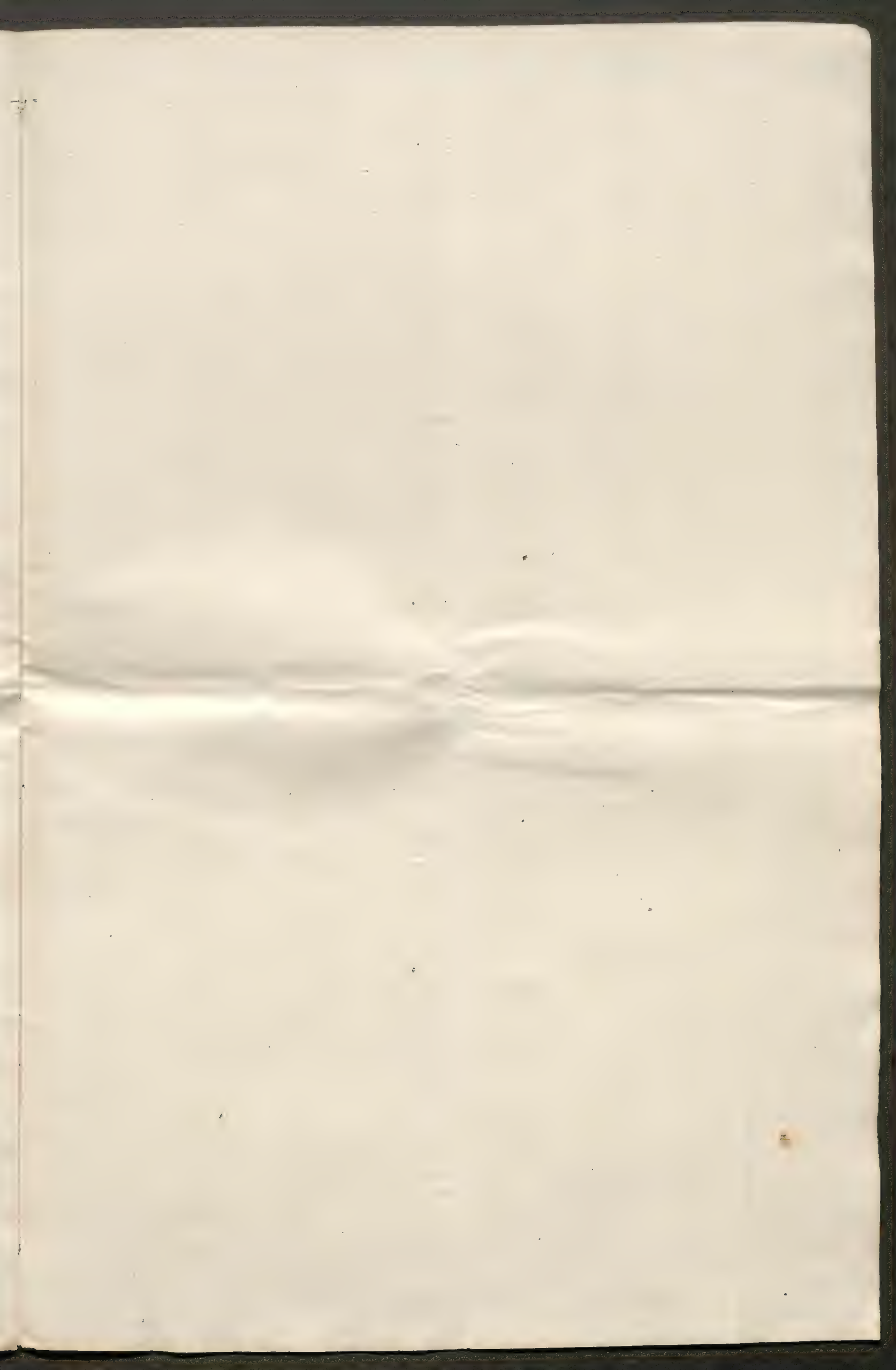


du fond du sinus et qui en comprimait exactement toutes les
simentions jusqu'à l'entrée qui fut recouverte d'un plumaceau
légèrement chargé de digestif. Si cette expulsion n'eût pas produit
l'effet que j'en obtenois; j'étois bien décidé après une couple de
jours de faire une contre ouverture, mais le changement en mieux
que j'obtins par cette expulsion, m'en fit tenir à ce moyen, cependant
je fis prescrire un minoratif à ce *Gleni*, ordonnant pour toute
Boisson de l'eau de ris, une petite cuillerée de Crème de Vis Matia
et fin et deux ou trois Cuillerées de cette même crème dans les
Bouillons qu'on lui donnoit & de quatre heures en quatre heures;
Le soir à l'heure du sommeil je lui prescrivis trois jours de suite
un verre d'emplâton fait avec la decoction d'orge Bouillante, à
laquelle on ajoutait demi once de Sirop de Sassafras; dans peu
de jours la chaleur fébrile diminua notablement, enfin elle
tomba entièrement du 4 au 5^{me} jour, et le *Gleni* fut guéri
de sa blessure et de sa fièvre le 14^{me} jour de son entrée au dit
hôpital, on y resta encore une quinzaine de jours pour finir
de se rétablir, au point de pouvoir se retirer à l'ordinaire de ses
camarades; certainement si le traitement eût été continué le
Gleni se fût trouvé dans le plus affreux marasme et se fût mort.

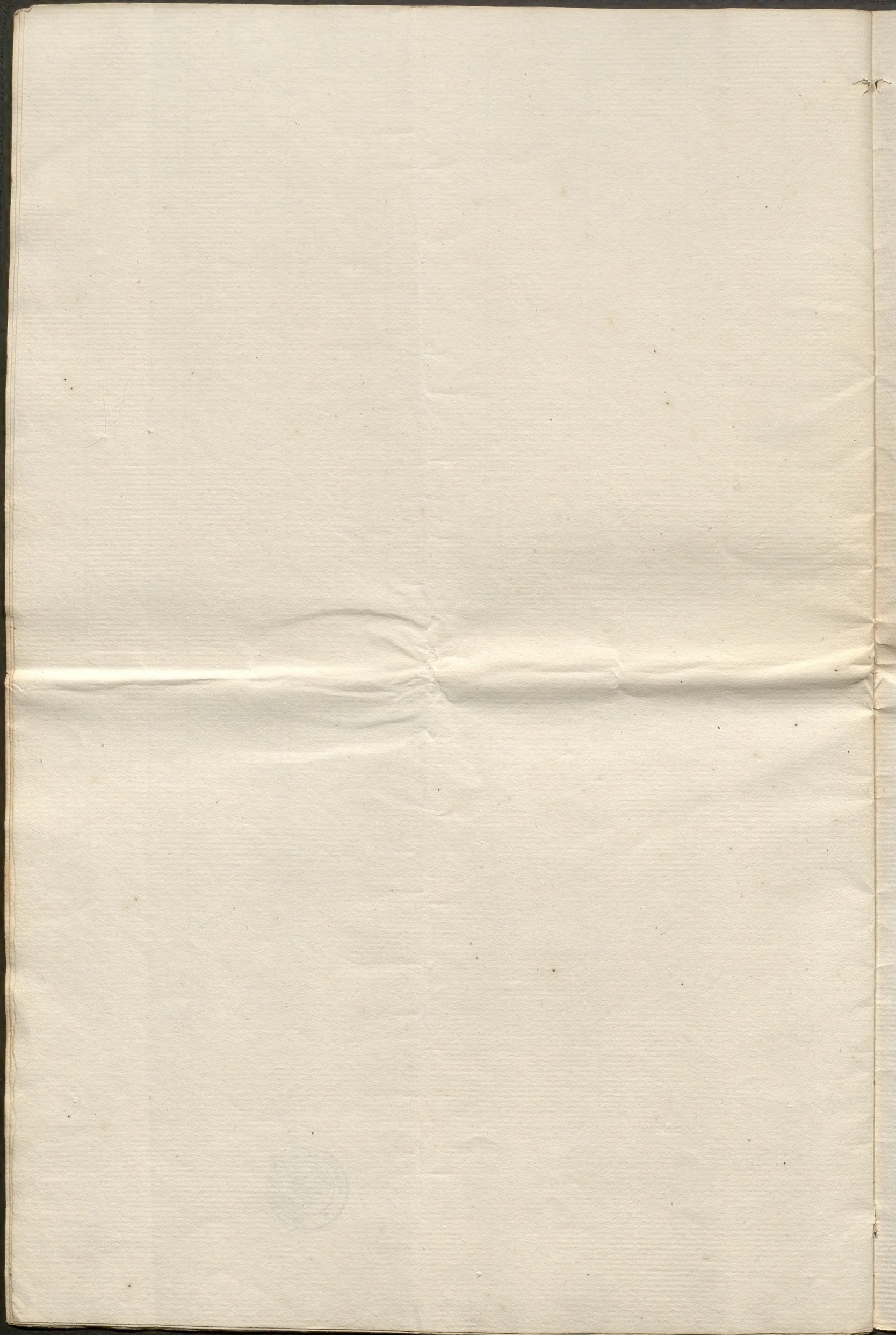
À Warbourg Le 18^{de} décembre 1778. *Muzja*













n^o 98.

1